



casadesarmento

centro de estudos do património

Núcleo de Documentação Abade de Tagilde | Casa de Sarmento | © Sociedade Martins Sarmento

Casa de Sarmento
Centro de Estudos do Património
Universidade do Minho

Largo Martins Sarmento, 51
4810-241 Guimarães
E-mail: casa.sarmento@csarmento.uminho.pt
URL: www.csarmento.uminho.pt

Uma carta de Emílio Hübner para Martins Sarmiento ⁽¹⁾

Berlin, W., Ahornstrasse 4

le 15 Oct. 1879

Cher et distingué Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 5 de ce mois; elle abonde d'informations des plus intéressantes pour moi. J'ai lu, il-y-a quelques semaines, vos observations sur mon article sur Citania; j'en ai appris beaucoup et je regrette seulement de n'avoir pas eu tous les renseignements, qu'elles contiennent, un peu plus tôt. Vous savez, que ce n'était que l'intérêt, tout-à-fait désintéressé, pour la science, qui a guidé ma plume; vous m'avez jugé un peu sévèrement et, si je ne me trompe, avec une certaine irritation. Rien n'est plus loin de mes pensées, que l'ambition de savoir tout ou de le savoir mieux qu'autres. Ma passion est d'apprendre, et je ne saurais dire, quelle source, quelle sorte d'information pourrait être trop imparfaite pour en apprendre.

(1) Após a Conferência arqueológica de 1877, em que Sarmiento reuniu na Citânia, pela primeira vez, alguns arqueólogos portugueses, começaram a tornar-se conhecidas no meio científico as escavações iniciadas, dois anos antes, naquela povoação luso-romana. A imprensa e as revistas da especialidade referiram-se largamente a este assunto, nem sempre com o acerto e a prudência necessária, dando por vezes curso a grosseiros erros de crítica aos trabalhos efectuados, falsas interpretações a que Sarmiento não ligara importância de maior. Mas como em 1879 fôsse publicado, no fasc. V do vol. I da «Archeologia Artistica», um artigo intitulado — *Citania*, escrito em 1878 pelo epigrafista e professor da Universidade de Berlim, Emilio Hübner, e vertido para português pelo

C'est ainsi que je me suis tenu, pour la Citania, à des informations, dont j'ignorais pas l'imperfection, mais qui, comme je vois à présent, sont encore bien dessous de mon estimation. Votre brochure m'a fait l'impression comme si je venais de la conversation avec un enfant balbutiant et me trouvais, à la fin, vis-à-vis d'un homme. J'en ai profité autant que je puis pour ma simple relation sur Citania, qui paraîtra en Allemand: Mr. de Vasconcellos vous en fera, sans doute, l'interprète. Mais d'une valeur encore beaucoup plus élevée sont, pour mon but, les dates que vous me donnez dans votre lettre. Grâce à elles, il me semble presque d'avoir vu moi même la Citania, d'avoir grimpé la montagne, passé les cercles des murailles, d'avoir vu et touché ses habitations si singulières. Je la vois tout claire-

Sr. Joaquim de Vasconcelos, no qual se reeditavam alguns dos erros correntes nos escritos onde Hübner decalcara mais ou menos a sua notícia (pois ainda não tinha visitado a Citânia), Sarmiento veio à estacada, por considerar o adversário digno da sua controvérsia e publicou então as suas *Observações á Citania do sr. Doutor Emilio Hübner* (Porto, 1879). O certo é que Hübner não só não contraditou, mas antes concordou quasi inteiramente com os pontos de vista de Sarmiento, como se depreende da curiosa carta que hoje é inserida nesta Revista, discordando apenas quanto à posição primitiva e à aplicação da célebre «pedra formosa», hoje no Museu da S. M. S. e um dos seus mais preciosos exemplares arqueológicos. Em 1880, Hübner publicou na Revista de filologia clássica — *Hermes* (Berlim — vol. XV — pág. 49-91) um outro artigo, com as necessárias correcções, intitulado — *Citania. Alterthümer in Portugal*. E, ainda no mesmo ano e na mesma revista (pág. 597-604), terceiro estudo: — *Citania. Weitere Alterthümer aus Portugal*. Hübner, em 1860, tinha estado em Portugal, mas só em 1881, voltando ao nosso país, visitou as ruínas da Citânia, na companhia de Sarmiento, de quem foi hóspede em Guimarães. Datam de 1879 as relações de Hübner com Sarmiento, que sempre se mantiveram cordeais, durante vinte anos, até à morte de Sarmiento, em 1899. Hübner faleceu em 1901, tendo dedicado uma grande parte da sua obra monumental aos estudos arqueológicos sobre o nosso país.

A presente carta é a cópia textual do autógrafo.

Entre os manuscritos legados por Sarmiento à S. M. S. existem numerosas e interessantes cartas de Hübner e outras notabilidades na ciência, nas letras, etc., com quem o arqueólogo vimaranense mantinha assídua correspondência. Na nossa Revista iremos dando publicidade a tam valiosos documentos, com as anotações indispensáveis para esclarecimento do leitor.

(N. da R.)

ment, c'est une chose tout-à-fait unique; les «huttes» ou cases des oppidum Gaulois de la France méridionale, que je connais (comme Mursceint et autres), sont encore bien différentes. Mon mémoire recevra, par vos communications, l'avantage de la réalité, que je recherche, en tous mes travaux scientifiques, avec tant d'ardeur.

Votre restitution de la pierre de Coronerus a pour moi un double intérêt, parce qu'elle est tout-à-fait conforme à mes propres idées sur le placement de toutes ces pierres. Mais, franchement, est-il impossible, selon votre avis, que la «pedra formosa» eût eu une position analogue? Je connais ses dimensions, je me calcule son poids. Mais, dites-moi, les dolmen, les menhir, les cercles de pierres, n'exigent-ils pas le même degré de connaissances mécaniques et d'apparats, comme l'erection d'un bloc de ce poids et de ces dimensions sur deux soutiens assez forts? J'ose espérer qu'un jour vous me concéderez vous même, que la position horizontale de la «pedra formosa» est contraire à toute probabilité. Un autel, dans toute l'antiquité, n'a jamais été une boucherie; c'est avant l'autel, qu'on immole; sur l'autel, qui est, dans son fin primitif, rien qu'une table, on impose la bête, la victime, la partie du sacrifice destinée à être offerte à la divinité. Pardon — je suis loin du pédantisme de faire, dans une lettre, un cours d'antiquités sacrées. Vous me liserez et vous me jugerez; mais vous verrez, que je tiens compte de toute particularité, que vous me signalez. Je serais heureux si je pourrais vous donner occasion fréquente de vous servir du droit de talion; en tout ce que je peux je me mets à votre disposition.

Agréé, Monsieur, les assurances sincères de ma haute estime.

Votre tout dévoué

Ecrivez-moi, si vous voulez, en votre belle et intéressante langue; je la comprends très-bien, mais je n'ose pas de m'en servir.

Emile Hübner.